

Tout alors, fleur qui s'ouvre et rayon qui s'allume,  
Arbres, flots exhalant un soupir triste et doux,  
Sillons où court la brise et toit lointain qui fume,  
Tout semble s'animer et se peupler de vous.

Les cimes des forêts d'un bruit large inondées,  
Les buissons fourmillant de chansons et de cris,  
En écho, tour à tour, redisent les idées  
Dont votre ame féconde emplissait nos esprits.

Aux êtres vous parliez dans leur langue divine,  
Vous les sentiez tous vivre, ils vous sentaient rêver ;  
Car, vous aviez l'amour qui sait, ou qui devine,  
Et leurs secrets accords, vous les deviez trouver !

Tout se réfléchissait dans votre ame profonde,  
Torrent, fleuve et ruisseau, tout vous payait tribut ;  
Vous avez promptement fait votre œuvre en ce monde,  
Et, le premier de nous, avez atteint le but.

Votre esprit visitait les chênes et les roses ;  
Et, sans doute, sachant qu'à mon tour j'y viendrai,  
Vous avez, en partant, laissé sur toutes choses  
Des vestiges de vous ; je les recueillerai !

Avec l'odeur montant de ces prés en corbeilles,  
Avec l'oiseau qui fuit et va chanter là-bas,